

Dans le Genjokoan, maître Dogen écrit : « *Lorsqu'une personne atteint la réalisation, c'est comme le reflet de la lune dans l'eau. La lune n'est jamais mouillée, l'eau n'est jamais troublée. Bien que la lune soit une vaste et grande lumière, elle se reflète dans une goutte d'eau. La lune entière et même le ciel en son entier sont réfléchis dans une goutte de rosée posée sur un brin d'herbe* ».

Dans ce passage, la goutte d'eau représente le soi et la lune représente les dix-mille dharma c'est-à-dire toutes choses, les myriade de choses. Le soi dont Dogen parle est un nœud dans le réseau de la provenance interdépendante. Il n'y a pas de soi sans relation avec ce réseau de myriade de choses. La relation du soi à ce réseau *est* le soi.

Le soi avale les myriades de choses et les myriades de choses avale le soi. Qu'est-ce qui est avalé à la fois par le soi et par les myriades de choses ? Dogen dit que la lune est reflétée dans chaque goutte d'eau aussi petite soit-elle. L'éternité est reflétée dans l'impermanence comme la vaste lumière de la lune pénètre la toute petite goutte d'eau.

En tant que bodhisattva, comprendre que nous sommes limités, illusionnés et que nos vies sont courtes est important.

Il nous faut reconnaître que nous marchons sur un long sentier et que notre pratique est d'examiner la hauteur et l'immensité de la lune.

Bien que nous soyons de individus impermanents et égoïstes, notre vie est d'une profondeur incommensurable et sans limites. La profondeur de notre vie est la même que la hauteur de la lune. Il nous faut examiner à quel point la lune est haute et vaste et à quel point notre vie est profonde et subtile. A la fin, nous pouvons voir que ces différents aspects de notre vie s'interpénètrent parfaitement.